

de destruction et de discorde, et un complice de Cornélius Herz, le fameux faiseur juif, dont le nom avait fait tapage, à côté de celui du baron Reinach, au milieu des retentissants scandales qui avaient éclaboussé tant de personnalités marquantes. Ce meurtrier duel de tribune fut fatal à M. Clémenceau. Son étoile pâlit; il fut battu aux élections suivantes et subit une éclipse de plusieurs années. Il se mit alors à faire du journalisme, et non sans succès. L'affaire Dreyfus lui servit de tremplin, et il regagna assez d'influence pour réussir, après être resté assez longtemps écarté du Parlement, à se faire élire sénateur. Depuis cinq ou six ans, il jouait de nouveau dans la politique française un premier rôle. Chose singulière, ayant à son actif trente ans de vie parlementaire, ce chef de parti — les radicaux n'ont pas de leaders plus brillants — arrive pour la première fois au ministère. Clémenceau est un dialecticien du radicalisme, un sectaire tranchant et froid, un sophiste à la fois souple et tenace.

M. Raymond Poincaré est encore jeune; il n'a que quarante-six ans. Avocat distingué, il occupe au barreau de Paris une place éminente. De 1887 à 1897 il a joué dans la politique un rôle considérable. Il a été ministre de l'instruction publique en 1892 et 1896, ministre des finances en 1894, vice-président de la Chambre en 1896 et 1897. Depuis quelques années il est allé siéger au Sénat. C'est un homme d'un talent remarquable, et l'un des meilleurs débaters du Parlement. Depuis une dizaine d'années il semblait s'être quelque peu désintéressé de la politique. Le barreau l'absorbait presque entièrement. M. Poincaré appartenait au parti républicain modéré ou progressiste, et c'est à ce titre qu'il fit partie des cabinets Dupuy et Ribot. Mais l'affaire Dreyfus sembla accentuer son orientation à gauche, et il donna son appui au cabinet Waldeck-Rousseau. Il serait difficile de dire qu'il est encore progressiste, et peut-être prématuré d'affirmer qu'il doit être classé comme radical.

Parmi les autres membres du nouveau cabinet, M. Barthou est un déserteur du parti progressiste. Ancien ministre de l'intérieur sous M. Méline, il a évolué vers les radicaux et soutenu MM. Waldeck-Rousseau et Combes. M. Briand, radical-socialiste, a été le rapporteur de la loi de séparation; c'est tout dire.